



HAL
open science

Le monnayage cubiste, une série monétaire singulière entre Méditerranée et Atlantique

Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Eneko Hiriart. Le monnayage cubiste, une série monétaire singulière entre Méditerranée et Atlantique. Bulletin de la Société Française de Numismatique, 2018, 71 (05), pp.150-158. hal-01773900

HAL Id: hal-01773900

<https://hal.science/hal-01773900>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- 146 **Katherine GRUEL**
Présentation de la base « Faciès monétaires antiques »
- 150 **Eneko HIRIART**
Le monnayage cubiste, une série monétaire singulière
entre Méditerranée et Atlantique
- 159 **Stéphane MARTIN**
Gaulois ou romains ? À propos des bronzes lourds épigraphes
des Lexoviens et des Aulerques Éburovices
- 166 **Murielle TROUBADY**
Les bronzes tardifs de Loire moyenne, des émissions turones ?

SOCIÉTÉ

- 173 Compte rendu de la séance du 30 avril 2016

PROCHAINES SÉANCES

10-12 JUIN 2016 - Journées numismatiques à Colmar

SAMEDI 03 SEPTEMBRE 2016 - 14h - INHA, Salle Fabri, 2 rue Vivienne, 75002 Paris

SAMEDI 01 OCTOBRE 2016 - 14h - INHA, Salle Benjamin, 2 rue Vivienne, 75002 Paris

Eneko HIRIART*

Le monnayage cubiste, une série monétaire singulière entre Méditerranée et Atlantique

Loin de constituer un tout uniforme, la Gaule s'apparente à une mosaïque de peuples et de centres de pouvoir. Cet émiettement ethnique est illustré par l'incroyable diversité du numéraire celtique. Reflet de cette complexité, les monnaies à la croix constituent, jusqu'à la guerre de Gaules, l'ensemble monétaire le plus abondant et le plus caractéristique de Gaule méridionale. Afin d'instaurer les jalons d'une démarche visant à mieux connaître ces monnayages singuliers, la présente étude se centre sur l'une de ces principales séries : la série cubiste. Pour en définir les dynamiques internes et en révéler les réalités économiques et historiques, il s'agit d'éclairer les aspects liés à la chronologie, la circulation, l'attribution et les usages de ce monnayage.

Avant d'aborder ces réflexions et en guise de préambule, il paraît opportun de se livrer à une présentation générale de l'ensemble monétaire à la croix auquel se rattache la série cubiste.

Les monnaies à la croix, un ensemble monétaire complexe et singulier

Les monnayages à la croix se caractérisent essentiellement par leur forme quadrangulaire ou polygonale¹ et par présence systématique d'une croix au revers, autour de laquelle prennent place différents motifs. Derrière cette dénomination commune de « monnayages à la croix » se cache néanmoins une grande diversité. Au sein de cet ensemble monétaire, de nombreuses séries se distinguent à travers leur iconographie, leur aire de circulation, leur usage, leur chronologie, etc. Elles sont émises par des entités politiques distinctes, pouvant revêtir différentes formes : peuple, cité, confédération, etc. La complexité de ces monnayages ne s'arrête pas là. Chaque série se subdivise en de multiples types, en fonction notamment des motifs qui figurent au revers ou des variations perceptibles au niveau du droit. À titre d'exemple, au sein de la série flamboyante, un même portrait se trouve associé à une grande variété de combinaisons de motifs au revers (figure 1).

Ces variations internes sont communes à la plupart des séries de monnaies à la croix. L'aspect apparemment inextricable et la diversité de ces monnayages expliquent le constat dressé par A. Blanchet : « les monnaies à la croix constituent l'ensemble monétaire le plus difficile à classer de Gaule »², ensuite relayé par de nombreux auteurs.

Un rapide examen de la diffusion des exemplaires à la croix révèle que ces derniers circulent au sein d'un espace d'échange qui s'étend du Languedoc à l'Atlantique, autour du littoral méditerranéen, des vallées de l'Aude, de la Garonne et de ses affluents (figure 2).

* Postdoctorant Aix-Marseille Université ; eneko.hiriart@gmail.com.

1. Certains flans affichent également une forme circulaire. Ces diversités morphologiques témoignent de procédés de fabrication variés (HIRIART 2014, p. 244-252).

2. BLANCHET 1905, 278.

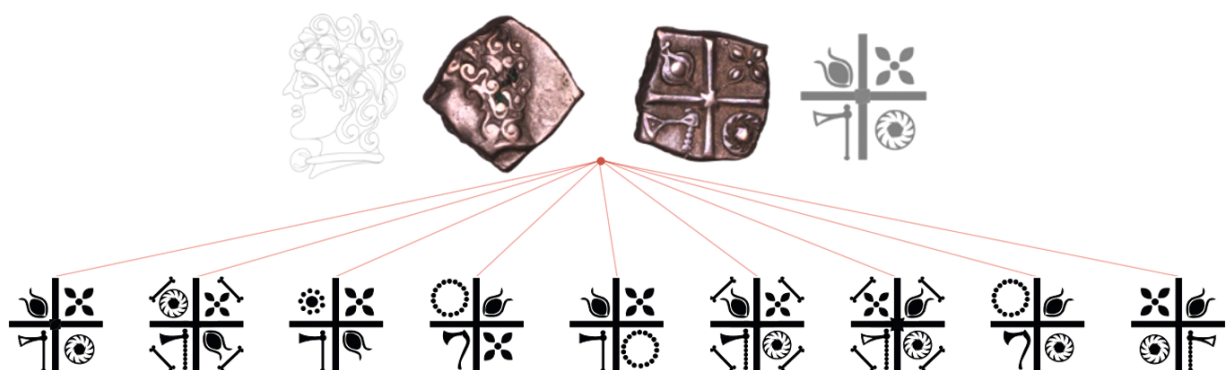


Figure 1 - La diversité des monnayages à la croix ;
exemple de portrait de la série flamboyante et différents revers associés (dessins E. Hiriart).

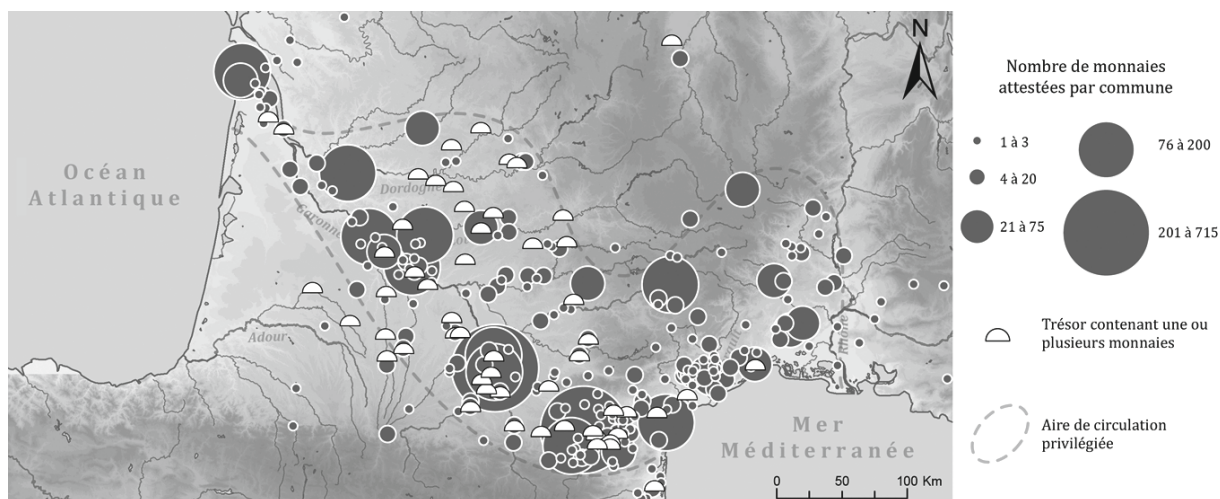


Figure 2 - Répartition des monnaies à la croix, toutes séries confondues (DAO : E. Hiriart).

La carte illustre l'emprise territoriale de cet espace économique tout en soulignant sa cohérence. En dehors de cette large diagonale, plusieurs seuils, qui matérialisent des limites à la diffusion des monnayages, apparaissent : le Rhône à l'est, l'Adour au sud, l'estuaire girondin et la Dordogne au nord, font ainsi office de frontière.

Si le cadre géographique général semble bien défini, la multiplicité des pouvoirs émetteurs, et donc l'attribution des séries, restent difficiles à cerner. De plus, la chronologie des frappes s'étalant sur près de deux siècles, du derniers tiers du III^e siècle au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., il faut considérer que l'ensemble des séries ne circulent pas de façon synchrone³. Enfin, force est de constater que les séries ne bénéficient pas toutes le même rayonnement.

3. HIRIART, à paraître.

La série cubiste, un ensemble prédominant

Les monnaies de la série cubiste représentent à elles seules plus du tiers des 11 122 exemplaires à la croix recensés (sites et trésors). L'appellation "cubiste", attribuable à G. Savès, découle du traitement stylistique du portrait⁴. La tête est orientée à gauche ; devant, deux dauphins s'affrontent verticalement (figure 3a).



Figure 3 - Monnaie à la croix de la série (a) cubiste (BN 3123) et (b) précoce aux dauphins (BN 3116) (clichés : E. Hiriart).

Au revers, la croix délimite quatre cantons dans lesquels se répartissent invariablement les mêmes motifs – une hache, une olive et une ellipse – dans un ordre aléatoire ; une lunule est également présente dans chaque canton.

La chronologie des monnaies cubistes

Les monnaies de la série cubiste, qui présentent un droit stabilisé aux traits géométriques, s'inspirent directement d'exemplaires de la série précoce aux dauphins (figure 3b) qui circulent vraisemblablement entre le dernier tiers du III^e siècle et la première moitié du II^e siècle av. J.-C.

Les découvertes monétaires en contexte stratigraphique suggèrent que les frappes cubistes débutent au cours du deuxième quart du II^e siècle av. J.-C.⁵. Leur émission se poursuit vraisemblablement jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., tandis que leur circulation perdure jusqu'à l'époque augustéenne. C'est donc au cours de La Tène D (140-26 av. J.-C.) que ces exemplaires interviennent massivement dans les transactions commerciales régionales.

La métrologie de la série cubiste

L'étude métrologique de la série cubiste se fonde uniquement sur des découvertes isolées. En effet, la prise en considération des exemplaires provenant de trésors risquerait de fausser les résultats en raison de la quantité élevée de monnaies qu'ils renferment et de la surreprésentation de certaines périodes métrologiques. Les découvertes isolées s'avèrent davantage représentatives de la circulation quotidienne et constituent, par conséquent, une source plus fiable pour analyser les étalons en vigueur. Les monnaies fourrées sont également écartées de l'analyse, car l'altération de l'âme en alliage cuivreux de ces exemplaires peut provoquer des pertes pondérales importantes qui risquent de fausser les statistiques.

4. SAVÈS 1976, p. 114-115.

5. HIRIART 2014.

Le diagramme (figure 4) révèle que le poids des monnaies cubistes s'échelonne sur une large fourchette allant de 3,60 g à 0,50 g. On a depuis longtemps reconnu dans cette variabilité l'effet de réductions successives⁶ et de changements d'étalons⁷, ce qui laisse supposer une frappe s'étalant sur une longue période. L'observation de la métrologie des monnaies cubistes permet de déceler quatre périodes, attestées par un nombre inégal d'individus. La première période, comprise entre 3,6 g et 3 g, compte peu d'exemplaires. Néanmoins, il est intéressant de constater que les premières monnaies cubistes partagent le même étalon que les monnaies de la série précoce aux dauphins. Cet élément pourrait accréditer l'idée d'un basculement rapide entre les deux séries. La deuxième période, comprise entre 3 g et 2,3 g, renferme une grande quantité d'individus. Le début de la production et de la diffusion massive de la série cubiste semble correspondre à cette phase. Après une baisse notable de frappes autour de 2,3 g, la troisième période s'étend entre 2,3 g et 1,6 g. À l'instar de la deuxième phase, les émissions se révèlent particulièrement abondantes. L'existence d'une quatrième période – entre 1,6 g et 1 g – demeure hypothétique, tant le nombre d'exemplaires est faible. Cela étant, en dessous de 1,6 g les frappes de monnaies cubistes s'amenuisent de manière drastique.

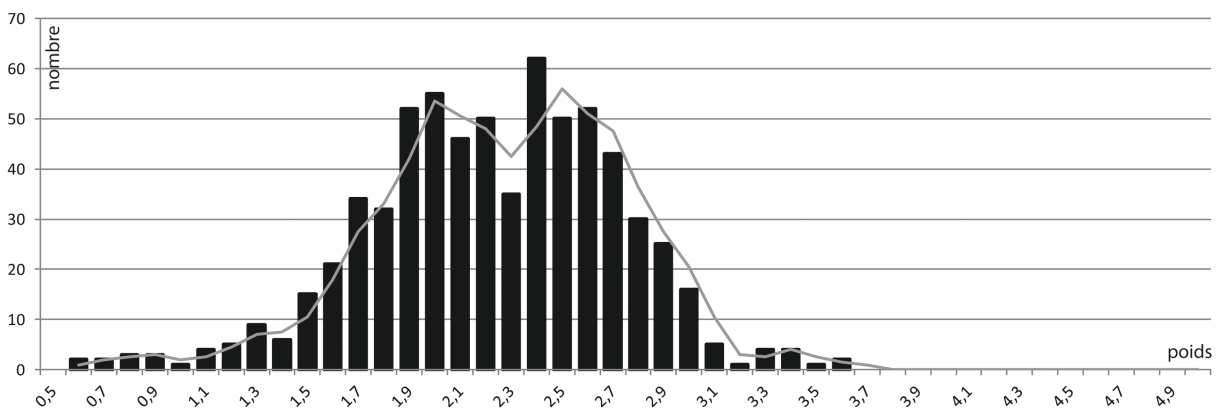


Figure 4 - Métrologie des monnaies à la croix de la série cubiste ;
en gris : moyenne mobile (découvertes isolées uniquement : 678 exemplaires).

Circulation des monnaies cubistes

Ainsi que l'indique la carte (figure 5), la série cubiste connaît une très large diffusion dans le Sud-Ouest de la Gaule. Entre le littoral languedocien et l'estuaire girondin, la répartition géographique de ces monnaies dessine clairement une diagonale – large de 50 km – qui suit les cours de l'Aude et de la Garonne.

Ainsi, la circulation des monnaies cubistes s'inscrit pleinement dans un couloir reliant la Méditerranée et l'Atlantique, ce qui témoigne du rôle prépondérant de ce monnayage dans l'économie régionale, entre la seconde moitié du II^e siècle et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

6. COLBERT DE BEAULIEU 1973, p. 284-286 ; RICHARD, VILLARONGA 1973.

7. SOUTOU 1968.

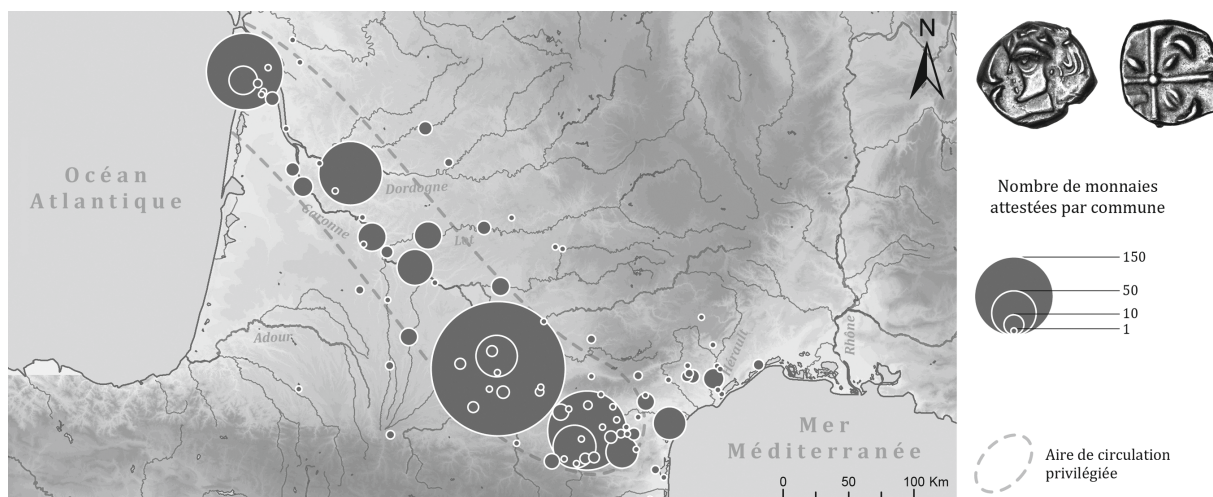


Figure 5 - Répartition des monnaies à la croix de la série cubiste, toutes classes confondues (hors trésor ; DAO : E. Hiriart)

Classe principale et classes secondaires

Une fois observées les principales caractéristiques de la série cubiste, il convient de s'interroger sur les dynamiques internes qui régissent ce monnayage. Le positionnement des motifs (olive, hache, ellipse) dans la croix du revers sert à définir les différentes classes de la série cubiste⁸. Cependant, en fonction de ces classes, des distinctions apparaissent dans l'usage et la circulation de ces monnaies. Sur la base d'observations réalisées lors de précédents travaux⁹, on tentera de mieux comprendre les caractéristiques qui régissent et opposent d'une part la classe principale (DCR 73) qui compose 61 % des monnaies cubistes (figure 6), et de l'autre les classes secondaires (DCR 75 à 92).

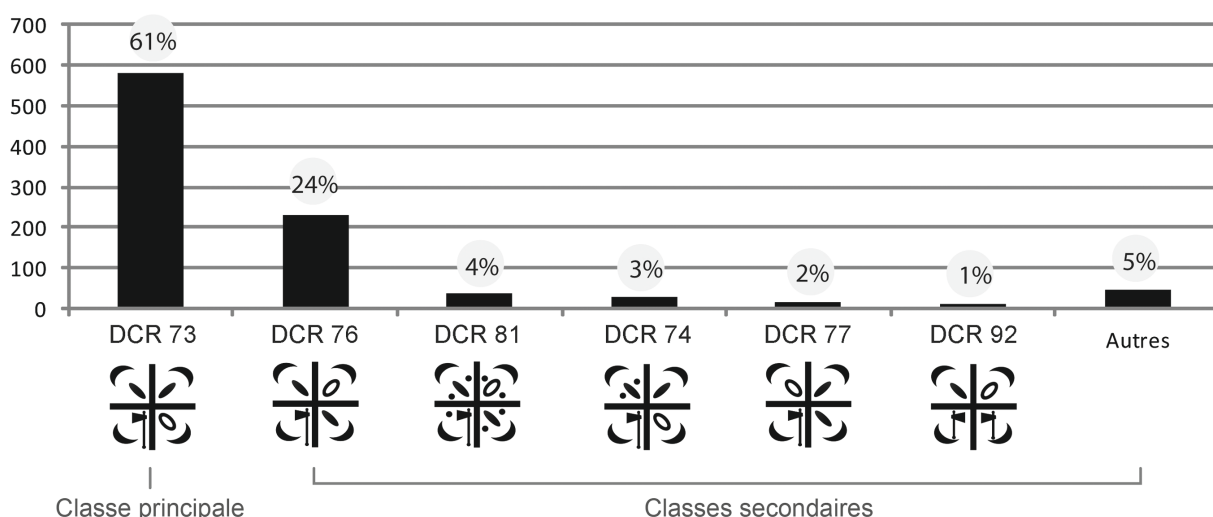


Figure 6 - Représentativité de chacune des classes au sein de la série cubiste (949 exemplaires ; E. Hiriart).

8. SAVÈS 1976, p. 115-132.

9. HIRIART 2009 ; CALLEGARIN *et alii* 2013.

Une diffusion large pour la classe principale, réduite pour les classes secondaires

La classe principale (DCR 73) s'avère fortement représentée sur de nombreux sites, d'une extrémité à l'autre du couloir Aude-Garonne (figure 7).

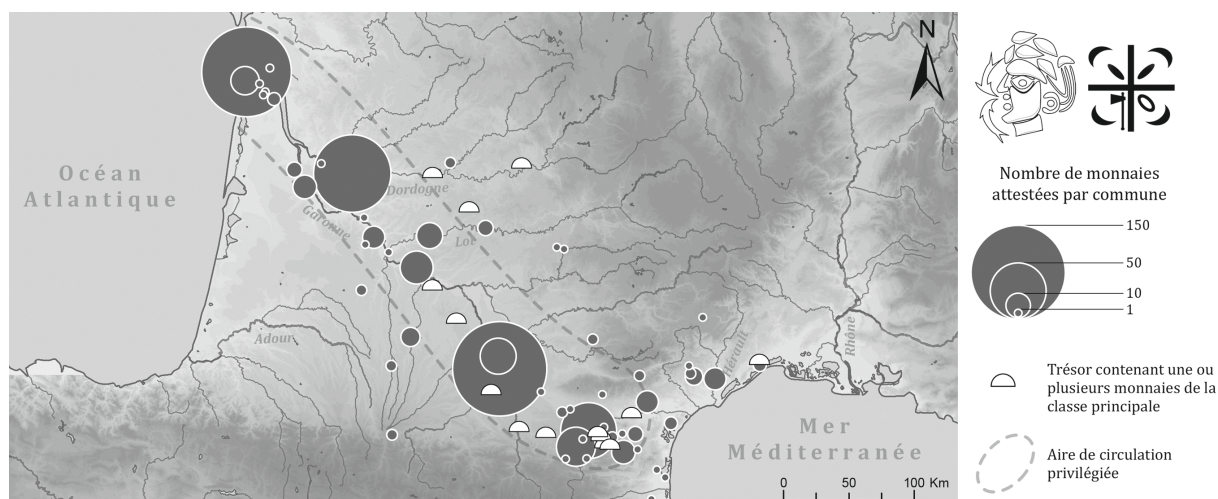


Figure 7 - Répartition des monnaies cubistes de la classe principale (DCR 73 ; E. Hiriart).

Sa circulation se concentre essentiellement sur les abords des deux fleuves et filtre rarement vers l'intérieur des terres¹⁰. Comme le suggère la forte proportion de ces monnaies sur des agglomérations à vocation commerciale prononcée (Vieille-Toulouse, Toulouse Saint-Roch, Eysses, La Lagaste, Lacoste, Soulac-sur-Mer...), cette classe semble jouer un rôle important dans le commerce régional et les activités économiques liées à l'axe Aude-Garonne. Au vu des nouveaux éléments dont on dispose, l'attribution de la classe DCR 73 aux seuls Volques Tectosages demeure incertaine. En effet, la principale classe cubiste se diffuse uniformément entre les rivages méditerranéens et atlantiques ; il n'existe aucune concentration qui invite à rattacher l'émission de cette classe à une zone précise. Toujours à contre-pied d'une frappe qui serait exclusivement tectosage, on observe que les monnaies cubistes se révèlent proportionnellement mieux représentées à l'ouest (57% du faciès global à Soulac-sur-Mer et 42% à Lacoste) qu'à l'est (21% à La Lagaste, 17% à Vieille-Toulouse)¹¹. Aucun élément ne permet, pour l'heure, d'écarter l'existence de plusieurs centres émetteurs.

À l'évidence, la série cubiste constitue un monnayage suprarégional, tout au moins en ce qui concerne sa classe principale. Comme d'autres émissions gauloises (comme les deniers au cavalier de la vallée du Rhône ou les *Kaletedv*), il est probable que plusieurs ateliers aient émis simultanément des monnaies cubistes. Selon le modèle proposé par K. Gruel¹², nous proposerons l'existence d'une fédération économique et monétaire entre plusieurs cités. L'adoption d'une monnaie commune aurait pour objectif de simplifier les échanges le long de cet axe commercial majeur que dessinent l'Aude et la Garonne.

10. RANCOULE 2000, 33.

11. HIRIART 2014, p. 282.

12. GRUEL 2002.

Contrairement à la classe principale, les classes secondaires (DCR 75 à 92) connaissent une aire de circulation très localisée (figure 8). Elles se retrouvent essentiellement entre le cours moyen de l'Aude et Vieille-Toulouse, mais se révèlent extrêmement rares en basse et moyenne vallée de la Garonne. Les monnaies des classes secondaires semblent destinées à un usage local, au sein d'un territoire qui correspond à celui attribué par Pline et Strabon aux Volques Tectosages.

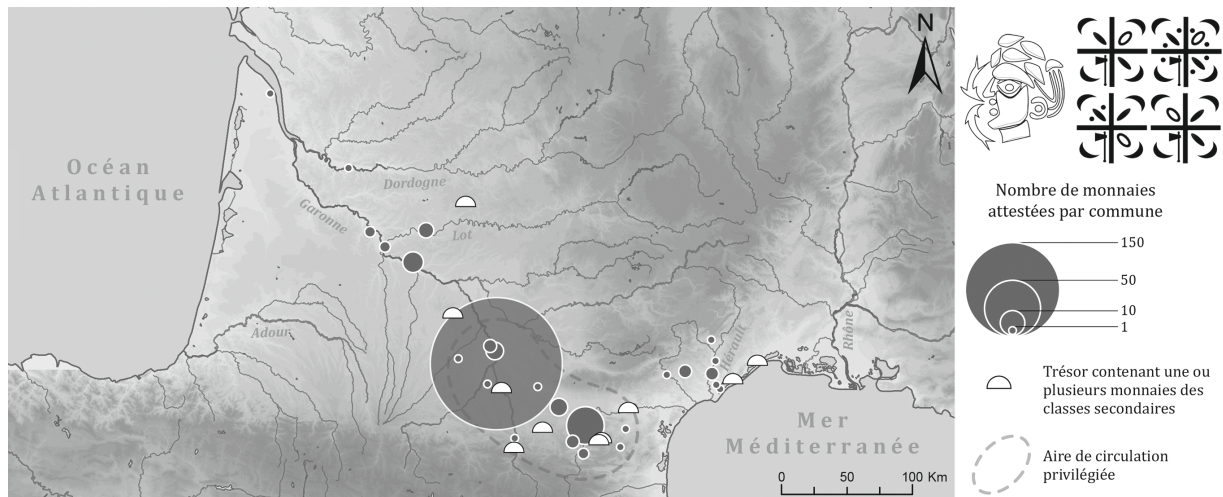


Figure 8 - Répartition des monnaies cubistes des classes secondaires (DCR 75 à 92 ; DAO : E. Hiriart).

Une métrologie distincte

La distinction entre classe principale et classes secondaires est corroborée par l'observation des variations pondérales ; deux tendances semblent effectivement se dessiner. D'une part, les émissions de la classe principale (DCR 73) sont très nombreuses entre 3 g et 2,3 g, c'est dans cet échelon pondéral qu'elles atteignent leur maximum de représentation (figure 9a). En revanche, la frappe des classes secondaires (DCR 75 à 92) semble plus réduite (figure 9b). D'autre part, la charnière constatée précédemment, située à 2,30 g, marque ici aussi un avant et un après dans le monnayage cubiste. Ainsi, à partir de 2,30 g les émissions de la classe DCR 73 s'amenuisent.

Le diagramme pondéral (figure 9) suggère que cette classe (prépondérante entre 3 g et 2,3 g) est supplantée par les classes secondaires qui s'avèrent plus nombreuses entre 2,3 et 1 g.

Des différences d'ordre morphologique

Une première analyse met en exergue la quantité inégale de monnaies fourrées suivant les classes du type cubiste. Deux groupes semblent ainsi apparaître. Au sein de la classe principale (DCR 73), seuls 15 % des monnaies ne sont pas – en apparence – intégralement d'argent. Le revers de la classe DCR 73 était peut-être perçu comme un gage de valeur. Cette éventuelle confiance accordée par l'utilisateur à ce type monétaire

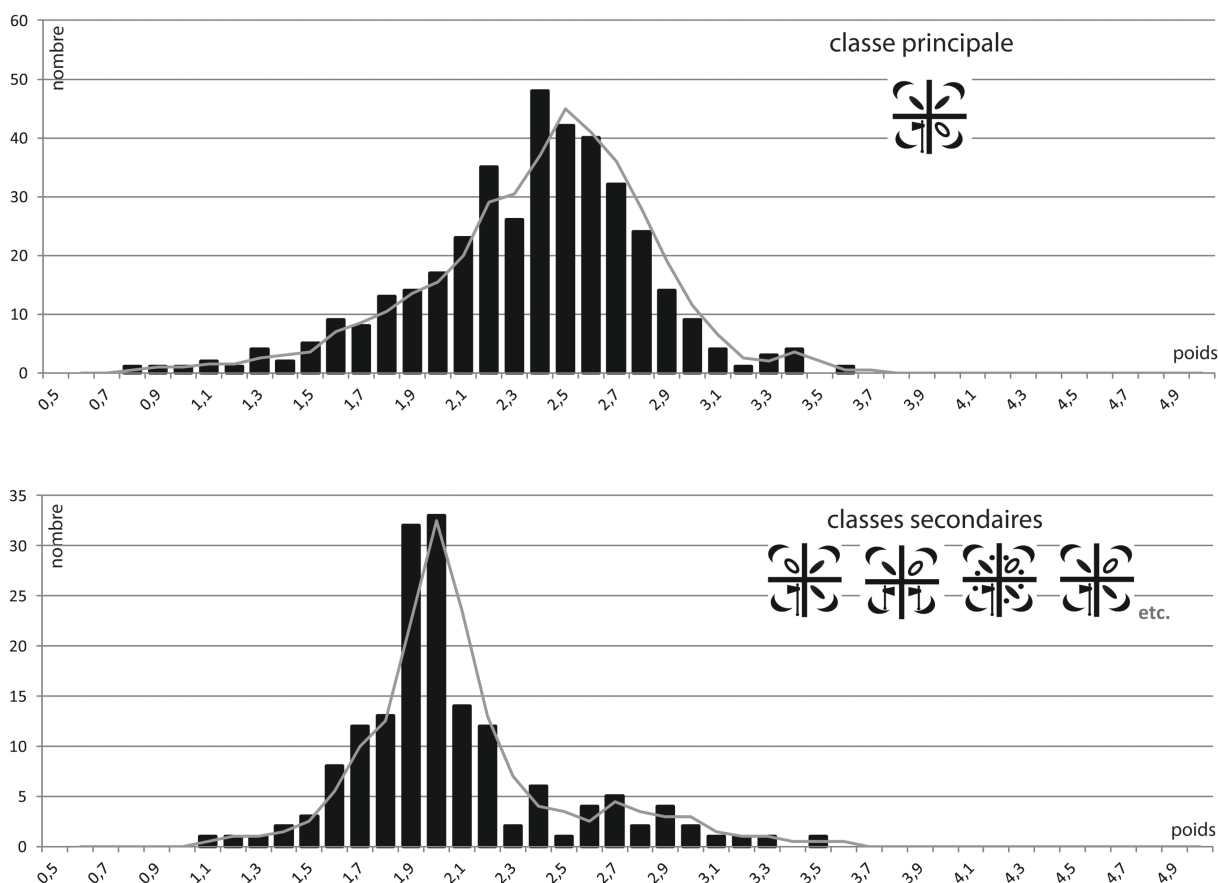


Figure 9 - Métrologie comparée des monnaies cubistes de la classe principale (a [en haut] ; DCR 73) et des classes secondaires (b [en bas] ; DCR 75 à 92).

expliquerait sa circulation massive, contrairement aux classes secondaires, sur l'ensemble de l'axe garonnais. En ce qui concerne les autres classes (DCR 75 à 92), la part du monnayage fourré se révèle nettement plus importante (près de la moitié des émissions). À l'inverse de la classe DCR 73, ces émissions secondaires, dont la teneur en argent s'avère davantage variable, circulent dans une aire géographique réduite.

Cette dichotomie entre la classe principale et les classes secondaires est très évocatrice. Celles-ci ne diffèrent pas uniquement par leur typologie, mais aussi par leur métrologie, leur aire de circulation, leur valeur et possiblement par leur utilisation. Cette dynamique, qui témoigne des différences d'usage, relève probablement de réalités économiques, sociales et ethniques particulières.

Conclusions

À partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., on assiste à un développement important de l'usage monétaire dans le Sud-Ouest de la Gaule. La monnaie s'impose progressivement comme un intermédiaire incontournable aux échanges. Cette accentuation du fait monétaire est marquée par l'accroissement exponentiel du volume des frappes, par la présence de monnaies sur de nombreux habitats (alors que celle-ci y était très rare – voire absente – auparavant) et par la stabilisation iconographique et typologique des séries monétaires.

La série cubiste illustre parfaitement ce nouvel état de fait, à travers son abondance, sa vaste diffusion et l'adoption d'un type standardisé facilement identifiable. Néanmoins, au sein même de ce monnayage, des dynamiques internes sont perceptibles. Les nombreux contrastes qui opposent la classe principale aux autres classes de la série cubiste ne peuvent être imputés au hasard. Permettant de différencier les émissions entre-elles, le positionnement des éléments du revers (comme l'ellipse ou la hache) obéit à une logique certaine dont la signification sémiologique nous échappe en partie.

Parallèlement à cette abondante série cubiste, d'autres séries se développent au sein du monnayage à la croix. Leur volume d'émission ainsi que leur circulation s'avèrent généralement plus restreints, souvent destinés à couvrir des besoins locaux en numéraire.

Bibliographie

- BLANCHET 1905 : A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises et inventaires des trésors*, Bologne, 1905.
- CALLEGARIN *et alii* 2013 : L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE, E. HIRIART, Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III^e-I^{er} s. a.C.), dans *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, C. COLIN, FL. VERDIN (éd.), Bordeaux, 2013, p. 185-218.
- COLBERT DE BEAULIEU 1973 : J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Traité de numismatique celtique, 1, Méthodologie des ensembles*, Paris, 1973.
- FEUGÈRE, PY 2011 [DCR] : M. FEUGÈRE, M. PY, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 av. J.-C.)*, Villefranche-de-Rouergue, 2011.
- GRUEL 2002 : K. GRUEL, Monnaies et territoires, dans *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, D. GARCIA, FL. VERDIN (éd.), Paris, 2002, p. 205-212.
- HIRIART 2009 : E. HIRIART, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne, *Aquitania* 25, 2009, p. 383-388.
- HIRIART 2014 : E. HIRIART, *Pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (ve-1^{er} s. a.C.)*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux Montaigne, 2014.
- HIRIART à paraître : E. HIRIART, Les monnaies à la croix, retour sur l'un des principaux monnayages de Gaule méridionale, *Revue Belge de Numismatique*.
- RANCOULE 2000 : G. RANCOULE, Observations sur la circulation monétaire à l'époque romaine républicaine dans la partie méridionale de l'Aude, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 100, 2000, p. 29-38.
- RICHARD, VILLARONGA 1973 : J.-Cl. RICHARD, L. VILLARONGA, Recherche sur les étalons monétaires en Espagne et en Gaule du sud antérieurement à l'époque d'Auguste, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 9, 1973, p. 81-131.
- SAVÈS 1976 : G. SAVÈS, *Les monnaies à la croix et assimilées*, Toulouse, 1976.
- SOUTOU 1968 : A. SOUTOU, Remarques sur les monnaies gauloises à la croix, *Ogam*, 20, p. 101-127.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

TARIFS POUR 2016

Cotisation annuelle seule (sans le service du *Bulletin*)

Membres correspondants (France et étranger)	26 €
Membres titulaires	34 €

Droit de première inscription 8 €

Abonnement au *BSFN*

Membres de la SFN

France	28 €
Étranger	34 €

Non membres de la SFN

France	40 €
Étranger	45 €

Vente au numéro 5 €

Changement d'adresse 1,50 €

Compte bancaire BRED Paris Bourse
Code BIC BRED FRPPXXX
N° IBAN FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros, et impérativement payables sur une banque installée en France.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique

10 numéros par an — ISSN 0037-9344

N° de Commission paritaire de Presse : 0515 G 84906

Société Française de Numismatique

Reconnue d'utilité publique

Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris

<http://www.sfnumismatique.org> | sfnum@hotmail.fr

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directeur de la publication : Michel AMANDRY

Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD (pierre-olivier.hochard@univ-orleans.fr)

Prépresse : Fabien TESSIER

Imprimerie France-Quercy – Mercuès

